

Chris Froome donne de la voix

Le Britannique a remporté l'étape reine de l'épreuve alpestre du Critérium du Dauphiné

À Saint-Gervais Mont Blanc, Chris Froome a marqué son palmarès comme les esprits, lauréat d'une septième étape haletante, à l'image de ce Dauphiné. Vincenzo Nibali a explosé comme le reste de la meute, Tejay Van Garderen a retrouvé le jaune avant la conclusion, ce dimanche.

Sur le coup, même le Mont Blanc, noyé dans une grisaille tenace depuis l'aube, a consenti se découvrir furtivement, comme pour saluer l'envolée de Chris Froome. Dans l'ultime grimpe du jour vers Bettex, le toit de l'Europe en sublime toile montagneuse de fond, le Britannique a converti en moulinant la tenaille dans laquelle sa puissante formation Sky avait enserré le peloton lors d'une étape reine, forte de cinq cols par-delà les Alpes, les Aravis et la terrible Croix Fry. À deux bornes de la délivrance, il s'est débarrassé du dernier rescapé, l'Américain de la BMC Tejay Van Garderen, qui reprend de facto le tricot jaune à un Vincenzo Nibali incapable de suivre le rythme, noyé dans la terrible côte des Amerands.

« Évidemment, je n'aime jamais arriver à quatre minutes et perdre le maillot », posait le Squalo, marqué mais guère dépité. « Mais, simplement, après les efforts consentis vers Villard-de-Lans la veille (vendredi), je n'avais pas les jambes alors, j'ai préféré tourner à mon rythme. Mais pas d'inquiétude... La vraie déception, c'est surtout de ne pas avoir gagné vendredi. »

Reste que le Dauphiné, cette année, expose le schéma réducteur de l'ultime répétition avant la Grande Boucle, de ce simple amuse-bouche avant les festivités de juillet. Définitivement bien plus consistante qu'il y a quelques

saisons, l'épreuve alpestre s'érige comme la première véritable explication entre tauliers. Les gradés y affirment leurs prétentions dans des étapes décousues et exaltantes, alternent la lumière et l'ombrage, les gloires et les déboires, à l'image du vainqueur sortant du Tour de France. L'élu du jour, Chris Froome, a envoyé un message, dissipant dans son style peu académique le moindre doute sur sa condition. À la pédale, il a parlé. Nettement moins après son sacre, esquissant la pourtant obligatoire visite en salle de presse pour y narer ses exploits. Bilan, une amende insignifiante et sa prime de vainqueur, 4000 euros, supprimée. Pas de quoi avaler un Reblochon local de travers pour le Britannique,

UNE AMENDE INSIGNIFIANTE ET SA PRIME DE VAINQUEUR, 4000 €, SUPPRIMÉE

simplement dommage et en inadéquation avec la grandeur et la gentillesse naturelle d'un homme bridé par l'abscons système Sky...

« Après un jour comme vendredi, il fallait durcir la course au maximum, ce que l'équipe a fait. Je ne jouis pas encore de la plénitude de ma condition mais je m'en rapproche même si j'ai encore du travail jusqu'au Tour. Concernant le général, ce n'est pas encore fini », a-t-il juste glissé au sortir du podium, désormais deuxième à seulement dix-huit secondes du leader américain avant la dernière étape, ce dimanche, à Valfréjus via les fameux Lacets de Montvernier. Affaire (montagneuse) à suivre et à conclure, donc. ■

À SAINT-GERVAIS MONT BLANC,

SEBASTIEN CLOSE



Froome a mis tout le monde d'accord lors de l'épreuve reine du Dauphiné.

■ AFP

PHILIPPE GILBERT, PAS CONTENT SUR BMC, CAR IL NAVIGUE À VUE

« Le Tour ? Je ne sais pas... Situation bizarre »

Après un bon Giro et deux victoires d'étape, Philippe Gilbert prend part au Tour de Suisse sans réelle motivation, car il ne connaît pas la suite de son programme, tout simplement. « C'est difficile de se motiver quand vous n'avez aucune vision sur votre programme », a-t-il lâché, dépité, au Nieuwsblad. « Le Tour ? Je n'en sais rien. BMC me veut-il ? Sonnez à Ochowitz... Je n'ai encore rien entendu. Je trouve cela une situation très bizarre. Non, je ne comprends pas la façon de faire. »

Le directeur sportif Valerio Piva a déjà fait savoir qu'il aimerait

pouvoir compter sur Gilbert au Tour, et le principal intéressé en a bien envie, mais son programme reste flou. Doit-il prouver qu'il conserve la forme ? « Je ne suis plus un néopro ! Je suis sorti frais du Giro, j'ai grimé facilement, comme jamais, sans devoir forcer. De plus, il y a de belles possibilités pour moi dans la première semaine du Tour. Enfin, je vais essayer de montrer que je suis bien. Sur quelle étape ? Désolé, je n'ai pas regardé le profil... » Clairement, il y a des tensions entre certains de ses patrons et lui. Seront-elles apaisées dans l'intérêt de l'équipe ? ■



Il a perdu son sourire. ■ NEWS

TOUR DE SUISSE

Dumoulin remporte le prologue, Van Avermaet 6^e

Le Néerlandais Tom Dumoulin (Giant-Alpecin), 24 ans, a remporté la première étape du 79^e Tour de Suisse, un prologue de 5,1 km à Risch-Rotkreuz, en devançant le grand favori Fabian Cancellara (Trek) samedi.

Le champion des Pays-Bas du contre-la-montre, âgé de 24 ans, a terminé en 5 minutes et 41 secondes, devançant de près de deux secondes le Suisse, privé d'une 11^e victoire d'étape dans une épreuve qu'il

dispute pour la 13^e année consécutive.

L'Autrichien Matthias Brändle (IAM Cycling), longtemps en tête, a terminé troisième à quatre secondes du vainqueur. Le Slovaque Peter Sagan (Tinkoff-Saxo) a réalisé le 4^e temps, à 5 secondes de Dumoulin, comme le Suisse Steve Morabito (FDJ) et le meilleur Belge Greg Van Avermaet (BMC). À noter la chute du Suisse Silvan Dillier (BMC). ■

À L'ÂGE DE 41 ANS

Petacchi arrête !

Alessandro Petacchi met un terme à sa carrière de coureur cycliste. Le sprinter italien de 41 ans l'a annoncé samedi au site italien spécialisé Tuttobiciweb. Petacchi avait déjà perdu une première fois son vélo au dou en 2013 mais était revenu dans le peloton quelques mois plus tard, en août 2013.

'Ale Jet' avait commencé sa carrière en 1996 au sein de l'équipe Scrigno. Il a ensuite roulé pour Fassa Bortolo, Milram, Team LPR et, de 2010 à 2013, Lampre. Il quittait alors le peloton après Paris-Roubaix en 2013 et revenait en août sous le maillot d'Omega Pharma-Quick Step. Cette année, il faisait partie de l'équipe continentale pro Southeast, avec laquelle il a disputé le dernier Giro (abandon dans l'avant-dernière étape). ■

HANDBALL - QUALIFICATIONS POUR L'EURO 2018

Un combat en Grèce pour une belle récompense

La délégation belge est arrivée hier vers 15h30 à Thessalonique et a pris directement la direction du Sun Beach, un hôtel confortable situé à Agia Triada, une station balnéaire à 28 km au sud de la ville.

Avant, une première reconnaissance, hier soir, du hall de Kalamaria où aura lieu l'importantissime rencontre contre les Grecs ce dimanche (à 18h30 belges), le Directeur Technique des Red Wolves, Guy Petitgirard, nous confiait : « Pour l'heure, il est important de se qualifier afin de vivre cinq moments forts lors

de la prochaine saison afin de participer aux playoffs du championnat d'Europe 2018 et les rencontres de qualifications pour le Championnat du Monde ».

Il mettait toutefois en garde les joueurs et leur staff. « Si le résultat du match aller à Hasselt (30-25) nous est favorable, cinq buts d'avance sur le plan international, ce n'est certainement pas une garantie pour un ticket pour le 2^e tour. À ce niveau tout peut aller très vite dans un sens comme dans l'autre. Il faudra doubler de prudence, de sang-froid mais néanmoins nous possédons les ingrédients nécessaires

pour faire un résultat, à savoir l'homogénéité d'un groupe qui ne possède pas de star. »

Il renchérit que « ce sera un vrai combat pendant un tour d'horloge que les Belges vont devoir livrer ».

Par rapport au match aller, Julien Devisch fait son apparition en lieu et place de Serge Sporen dans le groupe des seize sélectionnés. Les Red Wolves semblent sereins et très motivés à l'idée de fêter la qualification sur les bords de la Mer Adriatique. ■

EN GRÈCE,

PAUL MONET



Yerime Sylla, l'entraîneur des Red Wolves.